

Rôle des Femmes dans les actions de récupération des terres et de gestion des sites restaurés au niveau de la Commune rurale de Simiri (Région de Tillabéry, Niger)

[Role of women in the actions of land recovery and management of restored sites in the rural municipality of Simiri (Tillabéry Region, Niger)]

Alhassoumi Hadizatou¹, Adamou Halidou², and Drame Yaye Aissetou³

¹Enseignante-chercheure, Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni de Niamey, Département Sociologie et Economie rurales, Niger

²Inayatou Ingénieure agro-économiste, Niger

³Enseignante-chercheure, Faculté d'Agronomie, Université Abdou Moumouni, Département Génie Rural, Eaux et Forêts, Niger

Copyright © 2023 ISSR Journals. This is an open access article distributed under the **Creative Commons Attribution License**, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

ABSTRACT: This study questions the place of women in the activities of the fight against soil degradation in the rural commune of Simiri. Its specific objectives are to assess the types of interventions that are carried out in the rural commune of Simiri, determine the role of women in these activities and assess the contribution of these activities to the productive status of the beneficiary women and to the gender relations. Quantitative and qualitative survey tools are used, in particular questionnaires, interviews and direct field observations. The results highlight a strong involvement of women in the activities, a strengthening of their participation in the material support of the household and in the decision-making process within the family.

KEYWORDS: CES/DRS activities, role, women, Simiri, Niger.

RESUME: La présente étude s'interroge sur la place des femmes au sein des activités de lutte contre la dégradation des sols dans la commune rurale de Simiri. Elle a pour objectifs spécifiques d'apprécier les types d'interventions qui sont menées dans la commune rurale de Simiri, de déterminer le rôle des femmes dans ces activités et d'évaluer la contribution de ces activités sur le statut productif des femmes bénéficiaires et sur les rapports de genre. Des outils d'enquêtes quantitatives et qualitatives sont mobilisés notamment des questionnaires, des entretiens et l'observation directe de terrain. Les résultats mettent en évidence une forte implication des femmes dans les activités, un renforcement de leur participation à la prise en charge matérielle du ménage et dans le processus de prise des décisions au sein de la famille.

MOTS-CLÉFS: activités CES/DRS, statut, femmes, Simiri, Niger.

1 INTRODUCTION

Le Sahel est confronté depuis plusieurs décennies à un processus de désertification qui en fait une figure emblématique de la crise environnementale (C. Raynault, 1997, p.23). Cette situation a mis en exergue l'extrême fragilité du milieu sahélien avec un phénomène de désertification qui y est particulièrement actif, en raison non seulement des caractéristiques écologiques, mais aussi de l'exploitation, voire de la surexploitation du milieu dans un contexte de fort accroissement de la population et de maintien des règles et des pratiques. De ce fait, les systèmes de production sont de plus en plus déficients et les stratégies d'adaptation restent peu efficaces (A. Boureima et D. Lawali, 2014, p.17).

Le Sahel se caractérise par une insuffisance quantitative des précipitations mais aussi une irrégularité temporelle et spatiale de la pluviosité. Les ressources en terre productives sont en constance régression du fait, principalement de la pression démographique sur les terres et de leur exploitation minière. Il s'en suit une faiblesse de la fertilité (chimique et biologique) des terres, des processus de ravinements, d'ensablements et de déflation de la couche arable. Ces indicateurs générés par des processus physico-chimiques d'ordre naturel sont amplifiés par les actions anthropiques traduites par les défrichements, les déforestations, la colonisation agricole des terres marginales et le surpâturage (A. Boureima et D. Lawali, 2014, p.17).

A l'instar des autres sociétés sahéliennes, les sociétés nigériennes ont été affectées par l'aridification, la péjoration des qualités des sols et de la densité du couvert (A. Luxereau, 2014, p.156). Aussi, les années 1980 furent marquées par des nombreuses interventions en milieu rural. Ce,

pour faire face aux déséquilibres écologiques observés du fait de la forte pression démographique sur les ressources naturelles combinée aux effets du climat et ainsi renverser les tendances. Ces interventions se sont opérées et continuent de nos jours par le biais de projets (I. Bouzou Moussa et al., 2014, p.160).

Pour remédier à ce déséquilibre sans cesse croissant entre les besoins des populations et le potentiel de production agricole, l'activité principale de beaucoup de projets de développement rural se focalise sur la protection et la récupération des sols afin d'assurer une production stable: selon l'approche retenue et les réalités du contexte, certains intervenants mettent l'accent sur la protection du potentiel productif existant, d'autres s'adonnent plutôt à la récupération des sols dégradés afin d'élargir la base productive et de limiter l'érosion hydrique suite au ruissellement sur ces surfaces (M. Evequoz, 2000, p.11).

Entre autres projets ayant concerné le Nord du Niger, figure le projet PASP qui résulte de la coopération nigéro-allemande et qui a réalisé dans la partie nord du Niger des opérations de défense et de restauration du sol consistant en un ensemble de techniques de lutte contre l'érosion et la désertification et favorisant une meilleure valorisation agricole des sols (A. Yahaya, 2000, p.53).

Partout au Sahel, l'expérience a montré que les femmes étaient les principales actrices de la lutte contre la désertification (Monimart, 1989). En milieu rural, la détérioration des conditions de vie à la suite des sécheresses répétées, des crises socio-économiques et politiques, met à jour une situation de pauvreté qui affecte davantage les femmes. Le départ massif des hommes en migration entraîne un accroissement des responsabilités des femmes qui les exposent à la pauvreté (Alhassoumi, 2012). Leur mobilisation quasi-générale pour la protection de l'environnement a contribué certainement à rendre visible leur disponibilité en tant qu'actrices locales dont il faudra désormais tenir compte (Monimart, 1989; Alhassoumi, 2012).

Le Programme Alimentaire Mondiale (PAM) dans son approche de résilience, ainsi que d'autres institutions, convaincus du fait que les femmes représentent une potentialité considérable pour le développement de leurs activités, les mettent au cœur de leurs actions.

La présente étude a pour but de définir la place des femmes au sein des activités de lutte contre la dégradation des sols dans la commune rurale de Simiri. Elle se donne comme objectifs spécifiques de:

- Recenser les types d'interventions qui sont menées dans la commune rurale de Simiri ?
- Déterminer le rôle des femmes dans ces activités ?
- Évaluer la contribution de ces activités sur le statut productif des femmes bénéficiaires et sur les rapports de genre

2 MÉTHODOLOGIE

L'étude s'est déroulée dans la commune rurale de Simiri qui est l'une des quatre communes que compte le Département de Ouallam. Cette zone appelée le Zarmaganda a pour formes caractéristiques des vallées et des plateaux gréseux portant une brousse tigrée s'étendant du Sud jusqu'au 15° parallèle au Nord et au-delà, jusqu'à la frontière du Mali où se développent des cordons de dunes mortes d'orientation est-ouest. Le Zarmaganda « Berceau des Zarma » comme l'indique son étymologie, support spatial des premières installations des groupes zarma au XVI^e siècle, est aujourd'hui l'une des régions les plus déshéritées du Niger en raison non seulement de son enclavement et de sa pauvreté, mais aussi de son extrême vulnérabilité économique et de l'insécurité alimentaire quasi permanente qui y sévit depuis 30 ans (H. Mounkaila, 2002, p.162). Cette insécurité alimentaire peut prendre parfois des allures de crise pendant les années de fortes sécheresses comme ce fut le cas en 1973, 1984 et 1987 (ibid)

La commune de Simiri est située dans la partie Sud-Est du département de Ouallam et s'étend sur une superficie de 2233 km² entre les latitudes 14°3' et 15°50' Nord et les longitudes 1°52' et 2°34' Est (Figure 1).

Les sites concernés par l'étude sont ceux où intervient le Programme alimentaire mondiale. Il s'agit des sites de Bamana Gorou, de Satara, de Simiri et celui de Songantché. Sur ces sites interviennent les populations de 6 villages à savoir: Bamana Gorou, Koum, Lima, Satara, Songantché et Simiri. Les bénéficiaires des villages de Koum, Lima, Satara travaillent sur le même site notamment le plateau de Satara.

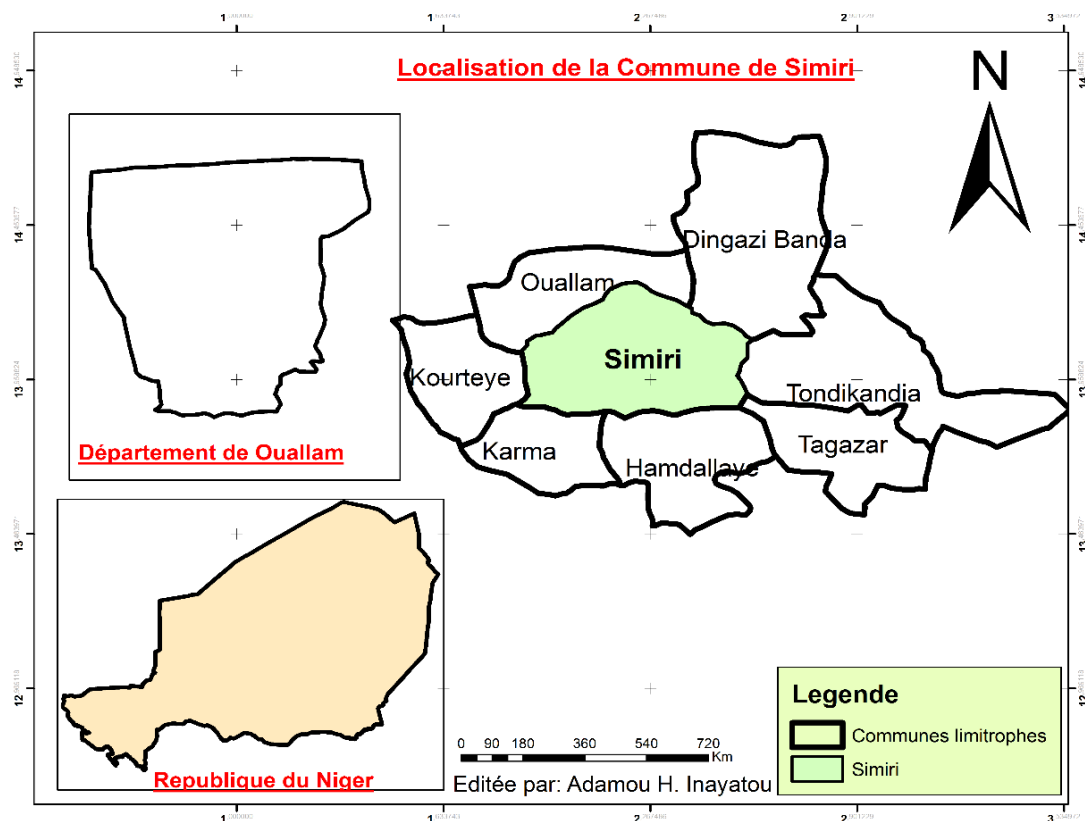


Fig. 1. Carte de la Commune rurale de Simiri ((Région de Tillabéry, Niger)

Les données ont été collectées par enquêtes essentiellement lors de stages de Master 2 en 2018-2019 et lors de visites complémentaires de terrain. Les enquêtes ont concerné les femmes et les chefs de ménage hommes de tous les villages qui participent aux activités du Programme alimentaire mondiale (PAM) dans la commune rurale de Simiri sur les quatre sites. Des enquêtes supplémentaires sont effectuées en novembre-décembre 2022 pour actualiser les données.

La méthode d'échantillonnage aléatoire simple a été choisie. Une liste de 244 bénéficiaires (dont 140 femmes) répartis dans les six villages a constitué la population cible de l'étude. Ainsi, un échantillon de 98 individus a été considéré représentant 40% de la population bénéficiaire. L'échantillon est composé de 56 femmes et 42 hommes (Tableau 1).

Tableau 1. Répartition des ménages échantillonnés parmi les bénéficiaires du PAM à Simiri

Villages	Ménages bénéficiaires/village	Nombre de ménages retenus/village	Pourcentage
Bamana gorou	30	12	12,25
Koum	40	16	16,35
Lima	30	12	12,25
Satara	35	14	14,30
Simiri	71	28	28,60
Songantché	38	15	15,30
Total	244	98	100%

Pour mener à bien ce travail, les outils de collecte suivant sont utilisés:

- La recherche bibliographique: il s'agit de l'exploitation des travaux déjà réalisés qui traite du sujet afin de mieux appréhender la thématique. A ce titre des thèses de Doctorat, des mémoires, des articles scientifiques, des publications des institutions de développement, des journaux sont consultés
- Des questionnaires ont été formulés à l'endroit des femmes bénéficiaires et des chefs de ménages hommes pour renseigner des variables comme: 1) l'identité des enquêtés; 2) les caractéristiques des ouvrages de récupération de terres; 3) Les divers rôles des femmes et des

hommes sur les sites; 4) la perception du changement apporté pour les personnes, les animaux ainsi que pour l'environnement; 5) le rôle des femmes dans les comités de gestion

- Des entretiens semi-directifs en focus group sont conduits autour des points suivants: 1) l'historique du village; 2) les chocs et aléas climatiques connus; 3) le déroulement des activités sur les sites; 4) la composition et le fonctionnement des comités de gestion des sites; 5) le rôle des femmes dans les diverses commissions; des interviews sont destinés à des groupes de femmes uniquement, mais aussi à des groupes constitués d'hommes et de femmes

Des guides d'entretien spécifiques sont administrés au personnel de l'ONG d'exécution qui est l'ONG Karkara et aux personnels des services déconcentrés de l'Etat. Des fiches d'activités délivrées par les superviseurs de site ont été également exploitées.

Observation: Cette phase a débuté avec un premier séjour qui a eu pour durer un mois. Ce temps d'observation a été utile pour se familiariser avec le terrain, prendre le temps de se faire connaître et de rencontrer les populations des différents villages pour créer les conditions d'échanges fructueux. L'observation s'est poursuivie tout au long du séjour sur le terrain, elle a porté aussi bien sur les activités menées sur les sites que sur le quotidien de la population cible. Les visites de terrains ont été réalisées avec les encadreurs des sites ainsi qu'avec les présidents des différents comités de gestion.

Des entretiens semi-directifs et l'exploitation de fiches d'activités sont réalisées en novembre-décembre 2022 pour actualiser les données.

Les informations collectées ont été analysées avec le logiciel SPSS. Certaines données ont été transportées sur le logiciel Excel pour la confection de figures. Les données qualitatives ont fait objet d'analyse de contenu par triangulation des informations.

3 RÉSULTATS ET DISCUSSION

3.1 LES CARACTÉRISTIQUES SOCIO-DÉMOGRAPHIQUES

Dans un premier temps les questionnaires et les focus groupes ont permis de collecter des informations sociodémographiques tels que l'âge des femmes enquêtés, leur situation matrimoniale et leur niveau d'instruction.

L'âge des femmes enquêtées varie de 25 à 74 ans. La grande majorité des femmes bénéficiaires ont un âge compris entre 25-50 ans avec une moyenne de 42 ans. En zone rurale, cette tranche d'âge est très active, ce qui explique leur très forte participation dans les travaux de récupération des terres sur les sites. Les femmes de la trentaine et quarantaine sont beaucoup plus nombreuses. Leur dynamisme est observé dans les travaux champêtres aussi. Pour celles qui dépassent la soixantaine elles se font remplacer par leurs enfants ou petits-enfants dans les travaux de CES/DRS mais participent à certaines activités telles que les semis, le compostage.

Les enquêtes révèlent que 80,1% des femmes sont des mariées, 16,8% des veuves, et 4,0% des divorcées. La proportion des femmes mariées est plus importante dans les activités à cause du départ massif des hommes en exode laissant les charges du ménage à leurs épouses.

57% des femmes enquêtées n'ont aucun niveau d'instruction, 18% ont le niveau primaire, 6% ont le niveau secondaire, 16% sont alphabétisées coranique et 2,8% ont suivi des formations d'alphabétisation. Le faible niveau d'instruction des femmes est un fait qui reflète la réalité de la zone. Les filles sont les plus susceptibles aux pressions d'abandon des études pour les travaux domestiques et champêtres et du mariage précoce. En effet, les données montrent une étroite liaison entre le niveau d'instruction et le poste de Mamans lumières qui sont des femmes qui dirigent les activités relatives à la réhabilitation nutritionnelle et soins aux enfants. Elles sont des considérées comme des modèles pour et par les autres mères. Leurs enfants sont toujours bien portants du fait de l'attention et du savoir de ses mères.

Cependant le savoir-faire dans la réalisation des ouvrages ne semble avoir aucun lien avec le niveau d'instruction.

3.2 LES ACTIVITÉS DE RÉCUPÉRATION DES TERRES À SIMIRI ET PARTICIPATION DES FEMMES

3.2.1 OUVRAGES ET APPRÉCIATIONS GÉNÉRALES

Plusieurs activités sont menées dans le cadre de l'intervention du PAM, cependant les travaux de conservation des eaux et des sols, de défense et de restauration des sols, CES/DRS sont les plus importants. Il s'agit des demi lunes, des banquettes, de la régénérescence naturelle assistée (RNA) et des cordons pierreux.

Ces travaux sont réalisés sur les plateaux dans les champs et les glacis. Pour la population le choix de ces sites s'explique par le fait que les champs sont situés au pied des plateaux et qu'en saison pluvieuse, les eaux de ruissellement, qui proviennent des plateaux, viennent endommager leurs cultures et les champs. Ces eaux apportent avec elles du sable, du gravier et des cailloux qui se déposent dans les champs et réduisent ainsi la fertilité des sols car la partie du sol qui contient de la matière organique est couverte par les cailloux et le sable. Il y a également le choix du projet pour certains sites notamment les glacis du village de Simiri.

Parmi les ouvrages réalisés, il y a des ouvrages à vocation agricoles et ceux à vocation pastorale. La finalité de ces ouvrages est d'obtenir un aménagement intégré et systématique des différentes unités écologiques du bassin versant (plateau, versant, glacis, champs). En effet, les

différents ouvrages permettent de freiner la vitesse d'écoulement des eaux, de favoriser l'infiltration de l'eau, la recharge de la nappe phréatique, de protéger les vallées contre l'ensablement, et tout cela à travers la création d'actifs productifs durables (banquette, demi-lune, zai, etc.) et utiles à la communauté.

Ouvrages à vocation sylvopastorale (Figures 2 et 3): De 2013 à 2018, les ouvrages réalisés dans la zone sont à vocation pastorale. Ces ouvrages sont constitués de demi-lunes et des banquettes. Plus de 120 hectares de terres ont été restaurés. La production de biomasse herbacée est importante sur ces sites ainsi que celle des ligneux. Mais la production dépend du type d'ouvrage, l'âge des ouvrages et les conditions favorables créées par les ouvrages offre une meilleure condition pour la régénération de certaines herbacées. La restauration écologique des plateaux Simiri a amélioré le taux de recouvrement de la flore herbacée et ligneuse ainsi que les propriétés chimiques du sol des ouvrages par rapport aux témoins. Cela a eu comme effet, le retour de la faune (présence de lièvres), une production importante d'arbres et de fourrage destinée aux pâturages.



Fig. 2. Site de Satara Beri aménagé



Fig. 3. Ouvrage sylvopastoral sur le Site de Satara

Ouvrages à vocation agricole: à partir de l'année 2019, tous les ouvrages réalisés sont à vocation agricole sur ces sites appelés nouveaux sites.

En effet leur mise en valeur s'inscrit dans le cadre du renforcement de la résilience et de la lutte contre l'insécurité alimentaire des populations. Ainsi pour la campagne agricole 2018-2019, la population bénéficiaire espérait avoir plus de 230 tonnes de céréales selon les estimations des experts. Mais la zone va connaître un arrêt des pluies de 47 jours au moment où le mil est en pleine épiaison. CE qui va compromettre les productions.

Les figures 4, 5 et 6 donnent une image de la mise en valeur des sites.



Fig. 4. Demi-lune agricole sur le plateau de Sognontché



Fig. 5. Demi-lune agricole sur le glacis de Simiri



Fig. 6. Ouvrages non mis en valeur sur les glacis de Simiri

Espèces plantées sur les sites: plusieurs espèces ligneuses et herbacées sont plantées. La grande majorité des espèces plantées étaient les choix des femmes. Ces espèces étaient choisies pour leur adaptabilité au terrain mais aussi à cause de leurs avantages socio-économiques. Il est constaté également sur les sites des espèces qui se sont régénérées naturellement. Le tableau 2 nous donne les différentes espèces ligneuses présentes sur les sites.

Tableau 2. Les différentes espèces ligneuses présentes sur les sites

Nom Scientifique	Famille	Nom en Haoussa	Nom en Zarma	Mode de mise en place
<i>Acacia macrostachya</i>	Mimosaceae	Gardayé	Gumbi, kubu-bi	Spontanée
<i>Acacia nilotica</i>	Mimosaceae	Marjee, Marje	Bani, Bilsa	Plantation
<i>Acacia senegal</i>	Mimosaceae	Dakwara	Danga Dada	Plantation
<i>Adansonia digitata</i>	Bombacaceae	Kuka, kuuka	Koo nya	Plantation
<i>Balanites aegyptiaca</i>	Balanitaceae	Aduwa, Adua	Garbey	Plantation
<i>Bauhinia rufescens</i>	Caesalpiniaceae	Dirga, jirga, shishi	Nammary	Plantation
<i>Combretum micranthum</i>	Combretaceae	Guéza	Kubu	Régénération
<i>Eucalyptus camaldulensis</i>	Myrtaceae	Touraré	Touraré gna	plantation
<i>Faidherbia albida</i>	Mimosaceae	Gao	Gao gna	Plantation
<i>Guiera senegalensis</i>	Combretaceae	Sabara	Sabara	Régénération
<i>Maerua crassifolia</i>	Capparaceae	Jiga	Hassu	Régénération
<i>Piliostigma reticulatum</i>	Caesalpiniaceae	Kalgo	Kossai	Régénération
<i>Ziziphus mauritiana</i>	Rhamnaceae	Magaria	Darey	Plantation
<i>Datroum senegalense</i>	fabaceae	Tawra	Fantou	Plantation

Il y a d'autres espèces qui sont plantées aux alentours des concessions, qui sont dites cultures de case. Ces espèces sont cultivées pour des fins nutritionnelles tel que *Moringa oleifera*.

Les espèces herbacées ensemencées sont essentiellement *Pennisetum pedicellatum*, *Cenchrus biflorus*, *Andropogon gayanus* et *Cassia tora*. Ces herbacées ensemencées ont été choisies pour leur croissance rapide, leur pérennité, et leur valeur économique.

Les ouvrages sont appréciés en termes d'efforts de confection, en termes d'avantages et d'insuffisances. Ainsi, dans la réalisation des ouvrages, les femmes comme les hommes affirment que la confection des demi-lunes demande moins d'effort que celle des banquettes. Une seule personne peut confectionner jusqu'à trois demi-lunes par jour alors que pour faire une seule banquette il faut huit personnes.

Les enquêtes relèvent que les activités de récupération de terres ont eu des effets positifs significatifs. En effet le milieu hostile est transformé en milieu habitable pour les animaux grâce à la réalisation des ouvrages notamment les demi lunes pastorales qui retiennent une grande quantité d'eau. Les sols sont devenus plus productifs.

La distribution de vivres constituant essentiellement une forme d'incitation à la mobilisation active des populations aux diverses réalisations, participe de façon conséquente à l'alimentation des ménages en ces périodes dites de soudure où les stocks de production sont épuisés.

Cependant des insuffisances sont relevées sur ces sites en termes de non-respect des normes de conception des ouvrages de CES/DRS, notamment des associations d'ouvrages tels que la Demi-Lune dans l'impluvium des banquettes qui constitue une entrave à la fonctionnalité des banquettes; la disposition d'ouvrages qui souvent ne respecte pas le sens d'écoulement (deux demi-lunes peuvent être opposées); des normes (longueur, largeur, rayon, etc.) insuffisantes. On rencontre également des demi-Lunes de diamètre inférieur à 4 m, des zaïs mal excavés, etc.

Ces défauts dans la confection des ouvrages s'expliquent entre autres par: l'insuffisance de ressources humaines pour la supervision des activités car seulement 2 personnes sont mobilisées pour l'encadrements des 4 sites; le fait que les consignes ne soient pas respectées par les gens qui sont souvent pressés de finir afin de rentrer à la maison ou se font remplacer la plupart du temps par leurs enfants pour faire le travail; et le faible niveau d'instruction des paysans qui ne facilitent pas la compréhension et la maîtrise des techniques.

3.2.2 APPRÉCIATIONS DE LA PARTICIPATION DES FEMMES DANS LA RÉALISATION DES ACTIVITÉS AUTOUR DE LA RÉCUPÉRATION DES TERRES ET DANS LA GESTION DES SITES RESTAURÉS

La réalisation des ouvrages de CES/DRS par la population se fait sous l'encadrement des techniciens. Il ressort des enquêtes que les femmes participent activement aux travaux sur les sites. En effet, 86% des enquêtés confirment que les femmes participent à la confection des ouvrages sur les sites.

Les travaux de réalisation des ouvrages sont menés en grande partie pendant la saison sèche, période pendant laquelle la population est moins occupée par les travaux champêtres. Sur les sites, il n'y a pas de travaux spécifiques pour les femmes. Les hommes et les femmes font le même travail. La réalisation des ouvrages est de deux demi-lunes par jour et par bénéficiaire. Certaines femmes travaillent souvent en binôme afin de gagner du temps. Elles se font aider également par leurs enfants. Cependant le travail de traçage est confié à 100% aux hommes. Cela est expliqué par le fait que les hommes connaissent mieux le sens d'écoulement des eaux de pluies.

La quantité de travail hebdomadaire retenue est répartie comme suit:

- 4 jours de main d'œuvre active;
- 1 jour pour l'amendement organique des ouvrages (fumier, paille, reste de cultures, compost) et pour des travaux d'intérêt communautaire;
- 1 jour pour les formations et les sensibilisations

Les femmes jouent un rôle très important dans ces travaux où leur présence se remarque à tous les niveaux sur les sites. Elles sont également les plus appliquées dans le travail et leurs ouvrages sont les plus réussis. Ainsi, 63% des enquêtés affirment que les ouvrages faits par les femmes sont nettement mieux faits que ceux qui sont réalisés par les hommes. Cela semble s'expliquer par le fait que « les femmes mettent « du cœur » à faire les ouvrages ». Pour les femmes, bien faire les ouvrages est considéré comme une question d'honneur mais elles sont également poussées par la crainte d'être réprimandées par les encadreurs des sites. Un ouvrage qui est mal confectionné est en effet repris le jour suivant à la demande des encadreurs. Cette crainte d'être réprimandé devant les autres bénéficiaires, voire l'exigence de reprendre le travail pousse les femmes à mieux faire les ouvrages alors que les hommes eux ne semblent guère avoir cette préoccupation. Les femmes sont également les plus assidues sur les sites. Elles sont les premières sur les sites et les dernières à quitter, contrairement aux hommes. Le temps de travail de certains hommes ne dépasse pas deux heures sur les sites où ils se font remplacer par leurs enfants.

L'étude a relevé aussi un fait remarquable chez les femmes du village de Lima. La grande majorité de ces femmes affirment qu'elles ne participent plus aux travaux sur les sites. Elles estiment, en effet, que ce sont des travaux qui sont pénibles et se font remplacer par les maris sur les sites. Les hommes de Lima, de leur côté soutiennent qu'ils ne supportent plus de voir leurs femmes endurer de tels efforts physiques dans ces travaux. Mais à y voir de près, d'autres raisons peuvent motiver ces hommes à prendre la place des femmes dans ces activités. En fait, l'exode est très pratiqué par les hommes de Lima mais rapporte de moins en moins si bien que c'est essentiellement les ressources tirées des activités CES/DRS qui contribuent à la subsistance des familles. Les travaux sur les sites constituent donc une bonne opportunité pour les maris des femmes bénéficiaires du programme car les paiements reçus leur permettent d'assurer les besoins des ménages qui leur incombent en premier. Ce qui leur permet également de mieux asseoir leur autorité de chef de ménage. Par ailleurs, dans un contexte nigérien de plus en plus sous l'influence d'un intégrisme religieux musulman, ne serait-il pas une façon de contrôler, voire de limiter la mobilité des femmes comme ce fut le cas dans l'est du Niger où la saturation et le morcellement foncier a donné aux hommes l'opportunité de la pratique de l'interdiction des champs aux femmes « le koublin-gona » (Diarra et Monimart, 2006).

Après la réalisation des ouvrages, les femmes participent aux travaux de leur mise en valeur: au niveau des sites sylvo-pastoraux, il s'agit de l'ensemencement des sites en fourrages, la plantation d'arbres sur les sites, le suivi de la production fourragère et ligneuse et la surveillance des sites. Sur les sites agricoles, il s'agit du semis des céréales comme le mil, le démariage et le désherbage des sites.

Les enquêtes ont relevé que l'ensemble des femmes bénéficiaires participent aux travaux sauf en cas d'empêchement, lorsqu'elles sont enceintes ou ont des nourrissons. On remarque parfois la présence des femmes qui viennent travailler à la place de leurs maris bénéficiaires. Mais il est à noter que les femmes ne participent pas à la surveillance des sites, à l'exception d'une seule sur le site de Bamana Gorou.

Après les travaux sur les sites, des bénéficiaires sont choisis au hasard des personnes qui bénéficieront des travaux de CES/DRS dans leurs champs. Les bénéficiaires choisis sont au nombre de deux par mois. Les enquêtes montrent que 5,3 % des hommes et 5,7 % des femmes ont bénéficiés des ouvrages CES/DRS dans leurs champs. Sur le pourcentage d'hommes les 2 % sont des membres des comités de gestion et au niveau des femmes seul 1,2 % sur les 5,7% sont des membres des comités de gestion. Lors du tirage, les hommes et les femmes ont la chance d'être choisis. Aucun privilège n'est accordé aux femmes ni aux membres des différents comités de gestion. Le choix par le hasard est bien respecté.

3.3 RENFORCEMENT DU RÔLE PRODUCTIF DES FEMMES

Après la réalisation des ouvrages, les bénéficiaires font des pépinières qui seront ensuite plantées sur les sites afin de recouvrir les terres dénudées. Les femmes jouent un rôle capital dans ces travaux. Les pépinières sont faites à côté des points d'eau tels que les puits et les forages pour faciliter l'arrosage et le suivi. Ce sont les femmes qui sont chargées des corvées d'eau ainsi que du suivi et de la surveillance des plants. Elles sont responsabilisées sur ces tâches car de par la division sociale du travail, elles sont plus familiarisées aux points d'eau que les hommes. On note, cependant, des hommes qui aident les femmes dans la surveillance des plants surtout contre la divagation des animaux. Il a été remarqué à travers les enquêtes, que les hommes qui s'adonnent aux travaux de pépinières le font plus pour leur propre compte.

Les enquêtes ont révélé qu'il y a une prédominance des femmes dans la fabrication du compost dans tous les villages enquêtés. Il a été constaté que même dans les compostières des hommes, ce sont leurs épouses en grande partie qui assurent l'approvisionnement avec les ordures ménagères. Ce compost fabriqué par les bénéficiaires sert à amender les ouvrages des sites mais seules les femmes apportent l'intégralité de leur compost sur les sites alors que les hommes eux n'apportent qu'une partie. L'autre partie est utilisée pour amender leurs propres champs. Cependant il y a des grandes lacunes dans la fabrication du compost. Étant constitué en grande partie des ordures ménagères, ce compost ne répond pas aux normes d'un bon compost de par sa texture, sa couleur et sa composition.

Il est à noter une appropriation des techniques de fabrication du compost dans les villages tant chez les hommes que chez les femmes. Notamment dans le village de Bamana gorou, Lima, Satara et Songontché. Après amendement des ouvrages des sites, certains bénéficiaires

continuent à fabriquer du compost pour leurs champs. Les femmes aussi utilisent le compost pour l'amendement de leurs jardins potagers et sur leurs sites de maraichage.

Il arrive souvent que certains maris utilisent le compost de leurs femmes pour amender le champ familial sans le consentement de la femme, alors que ce compost devrait lui servir pour l'amendement de son lopin de terre où elle cultive des spéculations comme le sésame, l'arachide, le niébé, le voandzou, le gombo et autres. Ces terres sont les plus dégradées et les plus éloignées pour la plupart des femmes contrairement à ceux des hommes qui n'ont pas encore connu de dégradation trop poussée. De ce fait certaines femmes font jusqu'à deux compostières afin de pallier ce problème.

13% des femmes enquêtées affirment qu'elles possèdent deux compostières et du côté des hommes le taux est de 5,6%. Les femmes qui pratiquent le maraichage sont les plus actives dans la fabrication du compost, et on les retrouve dans les villages de Satara et Bamana Gorou et à Simiri où le maraichage est plus pratiqué. Parmi ces femmes, on compte même des femmes non bénéficiaires qui font aussi du compost.

Les activités réalisées ont produit des résultats dans le sens de l'amélioration de la résilience de personnes ciblées à travers l'accessibilité/disponibilité alimentaire permettant l'amélioration de l'état nutritionnel et de la productivité grâce à la couverture d'un certain nombre de mois par la production agricole. Ces actions ont également contribué à réduire l'exode rural et a permis la protection des moyens d'existences à travers la création des AGR. Ces activités ont participé à l'amélioration dans les rapports sociaux notamment par ces effets sur la cohésion sociale et l'entraide. Les femmes parlent beaucoup de « conservation de la dignité, bangou baabey » à travers la pratique des tontines qui sont des caisses d'épargne et de crédits organisées entre les femmes. La pratique est particulièrement développée dans le village de Satara où les femmes ont instauré une tontine qui permet de rassembler les femmes du village chaque deux semaines avec une cotisation de 50 FCFA par femme. Cet argent sert à la reconstruction de l'enclos du jardin potager des femmes, assurer l'achat des semences et autres dépenses personnelles. Cette initiative semble avoir renforcé la confiance en soi et l'estime de soi chez les femmes.

D'après les enquêtes, près de 40% des femmes ne menaient pas d'activité lucrative, ces femmes vivent juste de la récolte, de la cueillette (des feuilles) et des dons de certains membres de la famille ou des voisins.

L'exode constitue une des plus grandes activités génératrices de la localité. Ce phénomène qui s'inscrit dans une stratégie d'adaptation à l'insécurité alimentaire dans le Zarmaganda (Mounkaila H., 2002) concerne tant les hommes que les femmes. 37% des femmes enquêtées affirment qu'elles pratiquaient également l'exode. Les hommes sont les premiers à quitter souvent avant même les récoltes. Ils partent vers la capitale ou encore vers les pays comme le Togo, la Côte d'Ivoire, le Benin, le Ghana. Ces hommes passent souvent plusieurs mois sans donner des nouvelles laissant la charge du ménage à leur épouse. C'est une situation insoutenable pour les femmes qui à leur tour quittent pour la capitale où les moins âgées travaillent comme des domestiques. Les femmes plus âgées n'ayant pas la force de faire des travaux domestiques errent dans les marchés de céréales de la Capitale, aux endroits de déchargement des camions afin de pouvoir ramasser les grains qui tombent. Ces grains une fois collectés, sont arrangés et transformés en farine puis envoyé pour leurs enfants au village. Certaines de ces femmes cueillent des feuilles comestibles d'*Acacia tora* et de *Leptadania hastata* sur les plateaux de la périphérie de la ville. Elles les prépareront ensuite puis les vendent en ambulatoire dans la ville ou sur les marchés. On retrouve également celles qui font le lavage ambulatoire des marmites.

D'autres sont considérées comme des « chanceuses » car elles ont des petits travaux pour les familles plus aisées du village en contrepartie de vivres ou de l'argent. Elles font les corvées d'eau, l'approvisionnement en bois ou encore le pilage.

Plusieurs activités génératrices de revenus ont été développées à la suite des interventions de développement. L'opération Food For Asset (FFA) a favorisé la création d'actifs productifs aux ménages très vulnérables à travers la confection des ouvrages de récupération des terres dégradées dans leur terroir. Cette opération leur procure des rations de vivres en compensation de leur travail. Ils protègent ainsi leur base productive constituée principalement des maigres têtes d'animaux pour certains et la vente de la main d'œuvre pour les dépourvus ou très vulnérables, ce qui crée en eux une certaine résilience aux chocs liés à l'insécurité alimentaire et nutritionnelle.

Les bénéficiaires reçoivent un ratio de vivres chaque mois, composé d'un mil/riz, un sac de niébé (50kg) ou de lentilles, 8 litres d'huile, 2 kg du sel et de la farine enrichie pour les familles qui ont des nourrissons. Grâce à ce ratio, certaines femmes ont pu développer des AGR à travers la transformation de ces céréales. Elles font des beignets, des galettes, de la bouillie et autres qu'elles vendent. Il y a également celles qui font l'embouche et le maraichage. Cette dernière activité est plus pratiquée par les femmes de Bamana Gorou, Satara et Simiri. 31,7% des bénéficiaires font du petit commerce; 35,1% font l'embouche; le maraichage est pratiqué par 16,9% des bénéficiaires.

L'embouche rapporte des revenus aux femmes. En effet, selon les enquêtes menées, plusieurs femmes bénéficiaires ont déclaré qu'elles ont en moyenne deux à cinq têtes de caprins ou ovins. Ces animaux sont vendus au bout de quatre à cinq mois d'embouche, durée moyenne d'embouche. Selon le témoignage d'une femme, un ovin acheté à 35000 FCFA sera vendu à 75000 FCFA à l'approche des fêtes. Cela peut générer une marge de plus 15000 FCFA en tenant compte de toutes les charges afférentes à l'embouche et à la durée de l'activité.

Les revenus générés par les activités conduites par les femmes accroître le bien-être familial. Les femmes contribuent financièrement de conséquence au fonctionnement du ménage. A cet effet, 79,8% des femmes enquêtées affirment qu'elles consacrent la totalité de leur revenu mensuel estimé en moyenne à 8600 FCFA aux dépenses de leur foyer. En plus les femmes ont trouvé le moyen de faire plus fructifier leurs revenus et cela grâce aux tontines.

3.4 PRISE D'INITIATIVES ET AMÉLIORATION DU STATUT DES FEMMES

Les dépenses auxquelles se consacrent ces femmes tournent essentiellement autour de l'alimentation, des cérémonies et les fêtes (baptêmes, mariages, décès) et l'éducation des enfants. Les dépenses alimentaires sont les plus importantes avec 51,3% car la plupart des enquêtées affirment qu'elles dépensent plus dans l'alimentation afin d'apporter une variation et une meilleure qualité dans l'alimentation de leurs familles. Au lieu de juste se contenter des rations distribués, elles disent les varier souvent avec des pâtes alimentaires, du riz, de la viande, du poisson si possible et autres ingrédients. Les dépenses lors des cérémonies et les fêtes sont non négligeables. Elles assurent également les dépenses scolaires comme les fournitures scolaires et la cotisation du comité de gestion.

Selon nos enquêtes, la contribution des femmes aux dépenses des ménages leur donne une place dans la prise de décisions du foyer. 53% des femmes bénéficiaires enquêtées affirment qu'elles participent activement dans la prise de décisions du ménage, et que cette implication est rendue possible par leur participation à la prise en charge. Ces femmes sont les gestionnaires des biens du ménage telles que les vivres, leurs revenus, une partie du bétail du ménage, l'éducation. Ainsi, elles obtiennent ou consolident un pouvoir de négociation au sein de la famille. Les 47% de femmes sans implication perceptible dans les décisions familiales représentent pour la plupart celles qui vivent dans leurs belles familles et/ou qui n'ont pas de revenus conséquents.

L'observation et les enquêtes montrent que la voix des femmes est fortement imposante sur les sites de travail et dans les comités de gestion des sites. La prise des décisions sur les travaux ou les modifications des décisions sont faites par la consultation de tous les bénéficiaires lors d'une Assemblée Générale. La participation des femmes est très importante car c'est grâce aux femmes qu'il y a eu certaines modifications qui ont permis d'alléger le travail de l'ensemble des bénéficiaires. Des modifications et des décisions comme:

- La confection des ouvrages qui était de trois ouvrages par jour et par bénéficiaire jadis, est ramenée à un ouvrage par jour et par bénéficiaire. Cela s'est fait de façon progressive et sur insistance des femmes. Elles trouvaient que faire les 3 ouvrages par jour était trop pénible pour elles car après les travaux sur les sites, elles devraient aussi s'occuper des tâches ménagères contrairement aux hommes qui après les activités sur les sites profiteront pour se reposer
- L'acheminement des plants des villages aux sites qui se faisait par les femmes grâce aux " *Tagala* " (des équipements utilisés par les femmes pour transportés de l'eau et autres choses) est désormais assuré par les charrettes à partir de cette année, car en grande partie, ce sont les femmes qui assurent l'acheminement des plants sur les sites. Cela prenait des jours et retardait la plantation. Aussi beaucoup de plants étaient jetés à mi-chemin à cause du trajet. Mais surtout à cause du poids du sable. Ce qui s'avère très rude pour les femmes. Ce changement est exigé par les femmes qui ont proposé que chaque chef assure le transport des plants par des charrettes. Cela a permis de gagner en temps car le transport est fait une seule journée
- La grande majorité des ménages consacrent entièrement leurs revenus aux besoins alimentaires et il existe une perception omniprésente de la collusion du marché qui fait monter artificiellement le prix des denrées de base. Les femmes ont donc exprimé leur préférence pour la nourriture plutôt que pour le paiement en espèces. Le choix des femmes fut retenu en octroyant du vivre aux bénéficiaires

Grâce à la participation des femmes aux actions, des femmes ont acquis des rôles et des places qu'elles ne possédaient pas avant. Par exemple, pour celles qui vivent dans la grande famille (avec les beaux-parents), elles se sont vues dispensées de certaines tâches et sont souvent consultées pour certaines décisions. Et cela s'explique par leur contribution aux dépenses de la famille.

3.5 IMPLICATION DES FEMMES DANS LES STRUCTURES DE RESPONSABILITÉ ET ÉMERGENCE DE FIGURES FÉMININES

Les comités de gestion: le comité de gestion du site de Simiri est composé de 6 membres dont 2 femmes. Ce comité est subdivisé en deux comités: le comité de gestion des activités et le comité de plainte. Chacun de ces comités est constitué de 3 membres dont une femme. Ainsi, elles représentent 33,33% des membres du comité de gestion. Le comité de gestion de Bamana Gorou, celui de Sogontché et celui de Simiri comptent tous 33,33% de femmes.

Mais le comité de gestion du site de Satara est le plus ancien et le grand comité des sites de la localité. Il compte 13 membres dont 5 femmes. Les femmes représentent alors 38,46%. Le rôle de ces comités est de veiller au bon fonctionnement des activités. Il existe des sous-comités qui ont des rôles bien spécifiques selon les domaines précis.

Les sous-comités: Les équipes de travaux sur les sites sont composés de 20 personnes par équipe. L'équipe est dirigée par un chef d'équipe qui s'assure du bon déroulement des tâches données à son équipe et doit s'assurer de la participation de tous les membres de son équipe. Tous les travaux se font en équipe. Pour les 4 sites, on compte 17 équipes. Une seule équipe est dirigée par une femme, c'est aussi l'équipe reconnue la plus dynamique du site de Simiri.

La commission Régénération Naturelle Assistée, RNA: à ce niveau, la participation des femmes dépend du site. La participation des femmes est importante dans la commission aux niveaux des sites de Bamana Gorou, Satara et Simiri. Mais les femmes restent absentes au niveau de la commission de Sogontché car aucune femme ne s'est présentée comme candidate.

La commission compostage: dans cette commission, le quota des 30% qui représente la place des femmes est bien respecté sur tous les sites. La représentation des femmes est à cet effet de 33,33%.

Tableau 3. Répartition des membres de la commission RNA selon le genre

Site \ Sexe	Hommes	Femmes
Bamana Gorou	66,66%	33,33%
Satara	50%	50%
Simiri	66,66%	33,33%
Sogontché	100%	0%

Il ressort des fiches de synthèse de supervision de l'ONG d'exécution Karkara que de 2019 à 2022, les sites FFA sont passés de 4 à 26 sites. La participation des femmes dans les comités de gestion est devenue obligatoire et elles représentent 43% des membres. Dans certains sous-comités notamment ceux relatifs à la gestion des bourses pour les adolescentes, les femmes représentent plus de 78% de l'intégralité des membres, car elles sont considérées comme celles qui connaissent mieux les familles dans les villages. Donc leur participation est jugée indispensable lors des ciblage des adolescentes scolarisées et lors des distributions des bourses. Par ailleurs, il semble que l'implication des femmes permet d'éviter les fraudes.

4 CONCLUSION

A l'instar des autres sites de travaux de confection d'ouvrages antiérosifs, sur les sites de la Commune de Simiri, il est enregistré une forte mobilisation des femmes. Leur participation active aux activités et leur implication progressive dans la supervision et surtout au sein des différents comités de gestion, témoignent d'une certaine capacité à s'investir mais aussi à se maintenir dans l'espace public. Le renforcement de leurs capacités productives et de génération de revenus contribuent certainement à la justification de leur présence dans la sphère publique.

Par ailleurs, les interactions sociales au cours des activités collectives ont mis en évidence certaines qualités des femmes notamment le sens de l'engagement et du bien faire qui ont contribué à l'amélioration des résultats. Les femmes ont gagné aussi en termes de confiance en soi, d'estime en soi, de prise de parole en public et de pouvoir de négociation.

Cependant, il y a lieu de se demander si ces acquis seront suffisants pour aboutir à une redéfinition des rôles sociaux et des normes sociales relatives à l'appropriation des ressources naturelles notamment la terre, en faveur des femmes.

REFERENCES

- [1] ALHASSOUMI, H., 2012, Innovations, dynamiques et mutations sociales: les femmes productrices de sésame de la Sirba et leurs initiatives collectives, Thèse de Doctorat, Université Toulouse 2 le Mirail, 309 p.
- [2] BOUREIMA Amadou et LAWALI Dambo, 2014, Sahel entre crises et espoirs, L'Harmattan, Paris, collection Etudes africaines, 362 pages.
- [3] BOUZOU MOUSSA Ibrahim, FARAN MAIGA Oumarou, IBRAHIM Mahamadou Bouhari, LONA Issaka, 2014, « La dynamique érosive dans la vallée de Keita (région de Tahoua, Niger) », in Sahel entre crises et espoirs sous-direction BOUREIMA Amadou et LAWALI Dambo, L'Harmattan, Paris, collection Etudes africaines, p 159-176.
- [4] DIARRA, M. et MONIMART, M. 2006, *Femmes sans terres, femmes sans repères ?* Genre, foncier et décentralisation au Niger, Dossier N°143, iied, 50 p.
- [5] EVEQUOZ Michel, 2000, «Dynamiques de la matière organique et durabilité des systèmes de production nord sahéliens» in *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Innovations technologiques et transfert dans les domaines de la gestion conservatoire des eaux et des sols N° hors-série, p.11-28 pages.
- [6] Monimart M., 1989, Femmes du sahel, la désertification au quotidien. Edition Kartala/OCDE Club du Sahel. Paris, France. 167 pages.
- [7] Mounkaïla Harouna, « De la migration circulaire à l'abandon du territoire local dans le Zarmaganda (Niger)», in *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 18 - n°2, 2002, 161-187.
- [8] RAYNAULT Claude, 1997, Sahels: Diversité et dynamiques des relations sociétés-nature, Karthala, collection Hommes et Sociétés, Paris, 430 pages.
- [9] Yahaya, Abdou, 2000, « Evaluation de l'impact économique et social des ouvrages anti-érosifs du projet agro-sylvo-pastoral II (PASP), au niveau des sites agricoles de Saaga et de Gassikaina (Tillabéry – Niger) » in *Annales de l'Université Abdou Moumouni de Niamey*, Innovations technologiques et transfert dans les domaines de la gestion conservatoire des eaux et des sols N° hors-série, p.53 - 69.